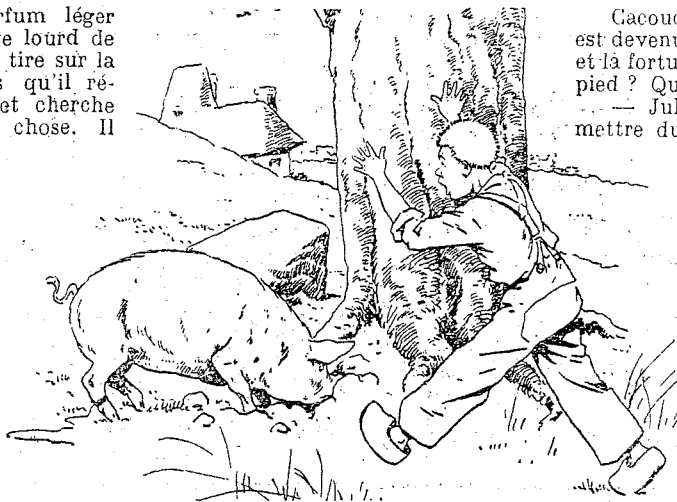


Or, un jour, jour béni, un parfum léger monte de la terre et traverse le rêve lourd de Cacouchon. Qu'y a-t-il ici ? Julien tire sur la ficelle. Cacouchon résiste. Depuis qu'il réfléchit, il est devenu intelligent et cherche à connaître la raison de chaque chose. Il gratte, fouille et gratte et fouille. Pour une fois, tant pis s'il a le nez sale en rentrant à la maison. Il trouve... Quoi ? Ce n'est qu'une pomme de terre, et noire comme du charbon. Il goûte. C'est inattendu et parfumé, c'est croquant, c'est tendre. C'est ferme sous la dent et moelleux à l'estomac. Ah ! que c'est bon ! Cherchons-en d'autres.

Mais Julien accourt :
— Une truffe, Cacouchon ?
Tu as trouvé une truffe ? Oh !
Déniches-en beaucoup encore.
Maman sera si contente ! Brave
Cacouchon !



— Une truffe, Cacouchon ? Tu as trouvé une truffe ?

Cacouchon trouve beaucoup de truffes. Il est devenu virtuose dans cet art. C'est la gloire et la fortune de la ferme. Qui parle de coups de pied ? Qui oserait hasarder une tape ? Qui ?

— Julien, dit M^{me} Macoco, es-tu fou de mettre du son dans la soupe de Cacouchon ?

Va donc jusqu'au village me chercher des raves. Il aimerait bien en croquer encore une ou deux. Tu es fatigué ? Tant pis ! Force-toi un peu. Tu peux bien faire ça pour notre Cacouchon. Il en fait assez pour nous. N'oublie pas son mais.

Cacouchon a même la permission d'entrer dans la cuisine. Et comme il aime la vie de famille, il est heureux. Mais vous avouerez qu'il l'a bien mérité. C'est un cochon de race.

S. DE LÉON.

LE BÉRET DE SUZETTE

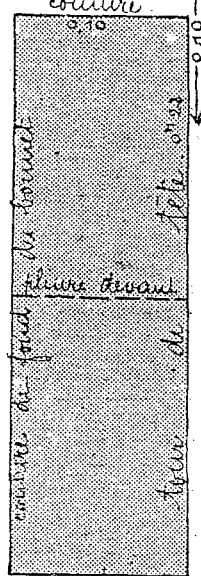
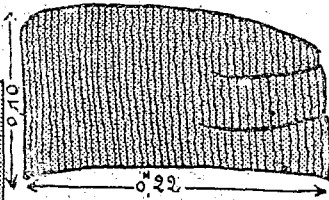
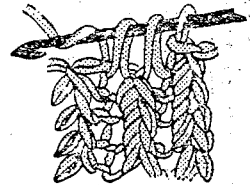
SOUVENIRS DE L'ONCLE HISTOIRE

Rappelant le béret écossais, crânement incliné, le béret de Suzette est d'une très grande facilité d'exécution, puisqu'il se compose d'une bande toute droite faite au crochet.

Pour les mesures suivre sur le schéma, voir également la coupe du béret de profil ; en faisant la couture qui ferme le bonnet et forme le fond, il faut veiller à faire un surjet bien fin, qui passe inaperçu. Devant, marquer 2 plis et les coudre.

Le travail s'exécute en faisant une chaînette de la longueur voulue pour faire le tour de la tête. Ensuite il n'y a plus qu'à travailler tout droit.

Il va sans dire que vous pouvez aussi bien faire du tricot que du crochet ; en ce cas vous feriez une simple côte, ou encore du crochet tunisien, mais voici la description du point figurant ci-contre : sur la chaînette lever 2 bouclettes, jeter le fil et le passer au travers de ces boucles et de celle qui restait sur le crochet, 1 m. en l'air,



2 bouclettes, etc. Jusqu'au bout du rang. A tous les autres rangs, faire une bouclette de chaque côté du dessin en relief formé au rang précédent. Passer le fil comme il a été dit plus haut dans les 3 boucles se trouvant sur le crochet. 1 m. en l'air, et ainsi de suite.

Pour exécuter ce modèle une qualité soyeuse des laines de Bécassine serait d'un charmant effet.

Les lainés de Bécassine sont en vente partout, demandez-les à votre fournisseur habituel.

LE PLUS GRAND ENNEMI DU MARÉCHAL LORD ROBERTS

Le maréchal Lord Roberts, qui fut le généralissime des troupes anglaises pendant la guerre du Transvaal, était un fort valeureux soldat, mais il avait peur des chats. Une peur affreuse, épouvantable, qui le faisait trembler et qu'il ne parvenait pas à raisonner.

Un jour, sous Caboul, il suivait les péripéties de la bataille d'un endroit battu par les balles, et bravement ne s'en souciait guère quand un chat parut en haut d'une muraille. Aussitôt voila notre généralissime qui change de couleur, s'apeure, s'affole. Et ce n'étaient pas les rafales de mitrailles qui le mettaient en cet état, mais la présence du petit félin à quelques mètres de lui.

Et Lord Roberts ne retrouva son calme que lorsqu'on eut chassé le seul ennemi devant lequel il eût jamais tremblé, Messire Chat.

Une autre fois près de Mandelay, un aide de camp aperçut lord Roberts en difficulté près de sa tente. Il était livide, des frissons le secouaient de temps à autre, et il semblait cloué sur place.

L'aide de camp se précipita au secours du généralissime et il eut peine à s'empêcher de rire quand il aperçut la cause de l'émoi du grand chef : un tout petit chaton qui se frottait bien gentiment à ses bottes.

MADAME, NE LE DITES PAS...

L'Irlande avait été conquise par l'Angleterre dès le XIII^e siècle ; mais ce fut surtout à partir du XVII^e siècle que cette domination pesa lourdement sur elle, lorsque des baines religieuses mirent les Irlandais catholiques en butte à l'hostilité de leurs seigneurs anglais devenus protestants. Pendant des centaines d'années, après cela, il n'y eut pas de vexations, pas de taxes qu'on épargnât aux Irlandais. Comme leurs maîtres ne les laissaient pas profiter du fruit de leurs travaux, ils se lassèrent de cultiver leur sol assez ingrat. Leur pays, autrefois riche, devint terriblement pauvre. Ce qui n'était pas fait pour aider les malheureux habitants à payer les innombrables impôts que leur réclamaient leurs vainqueurs. Ils en payaient sur tout ce qui pouvait passer pour une source ou une marque de richesse.

C'est pourquoi, un jour, lady Carteret, femme du lord-lieutenant d'Irlande, ayant dit : « L'air de ce pays-ci est fort bon ! » et le docteur Swift — l'auteur des célèbres *Voyages de Gulliver* — l'ayant entendue, il se jeta à ses pieds.

— Ah ! madame, je vous en conjure, lui dit-il en plaisantant, n'allez pas le dire à Londres, car on mettrait un impôt dessus !

La boutade fit rire, mais Swift et ses concitoyens n'en continuèrent pas moins à être accablés de taxes.

Les vacances sont terminées et il va falloir songer à vos études. Elles vous paraîtront pleines d'intérêt si vous les accompagnez de lectures qui vous permettront, en vous distrayant, de faciliter votre tâche ; particulièrement en ce qui concerne vos études littéraires.

Pour un prix modique **LA BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE** collection couronnée par l'Académie Française

vous offre un choix important des ouvrages classiques de la littérature française et les œuvres les plus remarquables de la littérature étrangère qu'il est indispensable de connaître.

Le volume : 40 centimes (chez les libraires et dans les gares) ; franco : 0 fr. 55

Franco par la poste, en s'adressant aux Éditions-GAUTIER-LANGUEREAU, 18, rue Jacob, Paris. — 10 vol. : 5 fr. ; 50 vol. : 24 fr. ; 100 vol. : 45 fr.

Demandez-nous le catalogue complet qui vous sera envoyé gratuitement.